

Décembre 2008 N° 40

Editorial

Trop et trop peu gâtent tous les jeux

Proverbe de ma grand-mère

J'ai acheté une chemise en action, 10 francs. J'ai voulu faire réparer mon lecteur DVD, on m'a dit que le devis était de 80 francs, et on m'a proposé d'en acheter un neuf pour 49.90 francs. La Confédération aide l'UBS par quelques milliards. La Confédération dit qu'il n'y a pas assez d'argent pour augmenter l'aide au sud.

Que puis-je bien faire, ça m' dépasse.

Quoique.
En réfléchissant, je me dis que ce que je peux faire, c'est par exemple ne plus acheter une telle chemise: quel salaire pour celles et ceux qui les ont confectionnées? On est un pays riche, avec de bons salaires (voir le devis pour la réparation du DVD). Donc, au moins, ne pas profiter, ne pas être complice.

Quand je regarde la crise financière, un monopoly en faux, mais malheureusement pour de vrai, il ne me reste que:

- des réflexions personnelles qui me font agir différemment,
- des actions collectives pour que le politique ne laisse pas les experts et les banquiers faire n'importe quoi.

Je lis Vaclav Havel, et je trouve du courage à voir les questions qu'il se pose dans ses notes en étant président de la République. Par exemple, est-il raisonnable d'utiliser un grand avion pour une grande délégation...? Prosaïque mais au coeur du problème.
Et comme j'ai eu l'occasion de faire un séjour au Brésil, et que j'ai pu rencontrer des gens dans la mouvance de la théologie de la libération, j'en rentre avec la règle: **voir - juger - agir**.

- Ne pas se voiler la face, accepter de voir la réalité en face.
- Compter sur sa capacité de jugement.
- Décider de son comportement.

Leur force, qui nous manque, de le faire collectivement.

Alain Schwaar



Georges Selmeci

Sommaire

Microcrédit : trop d'enthousiasme, risque de voir jeter le bébé avec l'eau du bain

Après une année de stage au sein de l'association El Abrojo www.elabrojo.org.uy, Sophie, licenciée IHEID, nous livre le témoignage de son expérience de travail dans les microcrédits.

Un parcours hélas ordinaire
Après deux longues années d'attente et de patience, Marianela et Edouard ont enfin vu en novembre 2007 leurs efforts récompensés et leur demande de microcrédit acceptée par le MIDES (Ministère du développement social Uruguayen) afin de démarrer leurs activités comme indépendants. Le parcours de ce couple de jardiniers vivant dans un bidonville peu sûr de Montevideo est quelque peu représentatif de la situation des indigents résidant dans la ceinture de pauvreté. Ils figurent parmi les rares élus à avoir participé au programme POP[1].

Après avoir quitté l'intérieur du pays[2] dans l'espoir de trouver une opportunité de travail décente dans la capitale, ils se sont retrouvés à vivre dans une habitation des plus précaires dans un bidonville - asentamiento - sans raccordement électrique ni accès à l'eau courante en périphérie de la capitale. Edouard est employé dans le secteur informel (au noir) dans une petite entreprise de jardinerie qui offre ses services aux propriétaires de villas de la classe aisée de la capitale. Le revenu que gagne Edouard demeure très insuffisant pour couvrir les besoins de base du couple et Marianela ne trouvant pas de travail, ils ont décidé de devenir indépendants. Mais pour cela, ils ont besoin d'un petit capital de démarrage afin d'acheter les machines et outils de base.


Photos: Sophie Recordon

Une porte s'ouvre avec le microcrédit
Trois entretiens avec le couple ont permis de rassembler l'information nécessaire à l'étude de viabilité socio-économique de leur projet de micro-entreprise. Jugé favorable par l'équipe d'El Abrojo, mandatée par le MIDES, Sophie assure le suivi et le conseil technique durant les trois premiers mois de démarrage.

Un mois après la fin du suivi technique et pour les avoir accompagnés dans ce processus, je demande à Marianela comment se porte leur petite entreprise joliment baptisée Edumar. Elle me mentionne le nombre conséquent de clients qu'ils ont pu fidéliser juste avant Noël et arbore un grand sourire en me demandant si je n'ai rien remarqué de particulier. Devant ma perplexité, elle me dit que grâce aux premiers revenus générés, elle a pu s'offrir pour la première fois les services d'un dentiste qui lui a redonné le sourire après lui avoir remplacé toutes les dents qui lui manquaient. Grâce aux premiers revenus, le couple a également pu s'offrir un toit en dur et depuis, il ne pleut plus à l'intérieur de leur logis fait principalement de vieilles tôles et de matériel de récupération: «tu comprends» me dit Marianela «c'était une dépense nécessaire pour protéger les nouvelles machines que nous venons d'acquérir grâce au crédit. Mais depuis aujourd'hui, ne t'inquiète pas, tous les revenus irons dans le bas de laine destiné au remboursement du crédit».

Super, mais...
Il serait malhonnête de résumer ce programme d'appui à quelques success stories contribuant ainsi à une vision romantique du microcrédit. D'abord parce que même si certains bénéficiaires du programme sortiront renforcés dans leur estime de soi et enrichis de connaissances supplémentaires acquises à travers la pratique, la mortalité de ce genre de petites entreprises est très élevée durant les premières années pour de nombreuses raisons liées aux limites que supposent ce type de micro-projets productifs: le problème de la faible rentabilité des activités à faible valeur ajoutée (petit élevage, épiceries de quartier, artisanat, etc); le risque de saturation rapide des marchés locaux dans les pays en développement en raison du pouvoir d'achat limité des clients potentiels; la compétitivité insuffisante face à des produits manufacturés ou des systèmes de production de type industriel; le déficit en savoir-faire, d'accès aux informations, en réseaux relationnels de micro-entrepreneurs, qui font que les plus pauvres sont très limités dans leur capacité de développer leur propre activité. Le plus souvent les microcrédits et les revenus qu'ils génèrent sont utilisés pour des dépenses de santé et d'alimentation, qui prouvent son caractère indispensable; mais ces dépenses l'emportent de loin sur les investissements créateurs de revenus/le réinvestissement des gains dans le développement de la microentreprise. Enfin, le risque de surendettement inhérent au microcrédit octroyé à des populations socio-économiquement vulnérables est bien réel.

L'efficacité du microcrédit ne doit pas être sous-estimée
Certes, comme le démontre l'étude de systématisation du programme POP que nous avons réalisé les 6 mois auivant la fin de l'assistance technique, le mircocrédit apporte partiellement une réponse à la fracture bancaire en permettant l'inclusion de secteurs de populations exclus du système bancaire formel faute de garanties suffisantes de la part des microentrepreneurs. Les études d'impact les plus sérieuses montrent également que dans la plupart des cas le microcrédit améliore la gestion des budgets des familles (en faisant la soudure entre les périodes de besoin et celles de perception des revenus). Il stabilise des petites activités entrepreneuriales, ce qui est fort utile. Mais l'efficacité du microcrédit comme instrument de la lutte contre la pauvreté ne doit pas être surestimé. Dans la majorité des cas, la microfinance crée un filet de sécurité évitant ainsi des situations sociales explosives, sans pour autant représenter une échelle pour sortir durablement de la pauvreté.
A l'échelle internationale et bien avant le bouillonnement médiatique qui entoure le microcrédit comme remède miracle contre la pauvreté suite à l'octroi du prix Nobel de la paix à Mohammad Yunnus en 2006, le microcrédit faisait déjà l'objet d'un consensus entre les partisans de la théorie néo-libérale (le laissez-faire où les marchés s'auto-régulent par eux-mêmes) très critiques de la forme d'aide qu'ils qualifient d'"assistentialiste" et de ceux qui prêchent au contraire une intervention substantielle de l'Etat lorsqu'il s'agit de penser et de mettre en oeuvre des stratégies de lutte contre la pauvreté.

Le microcrédit: moyen d'insertion sociale
C'est précisément parce qu'il m'a été donné l'opportunité de collaborer au sein d'un programme d'appui à la création d'activités génératrice de revenu à travers l'octroi d'un microcrédit, que le sujet me passionne et que je crois en la technique du microcrédit comme moyen d'insertion sociale de personnes vulnérables, tant dans les pays dis "en voie de développement" que dans les pays dit "développés", qu'il me semble important de souligner qu'il ne s'agit pas de la panacée en matière de lutte contre la pauvreté, mais d'une technique parmi d'autres, et d'en connaître les limites pour ne pas voir un jour les médias jeter le bébé avec l'eau du bain comme le font remarquer de nombreux spécialistes, parmi lesquels Jean-Michel Servet et Isabel Guérin[3].

Dans des situations très diverses, le microcrédit peut donc constituer un outil efficace de lutte contre différentes formes d'exclusion pour autant que ses potentialités comme ses limites soient bien comprises.

Pour en savoir plus sur le microcrédit et ses limites, je ne puis que vous recommander:

- **Le guide de la microfinance: Microcrédit et épargne pour le développement**, Editions d'organisation, Sébastien Boyé, Jérémy Hajdenberg, Christine Poursat.
- **Banquiers aux pieds nus: la microfinance**, Jean-Michel Servet, Odile Jacob, 2006.

Sophie Recordon



1 Le programme POP (projets d'option productive) est destiné à la population recensée comme très pauvre, voire indigente en 2005 par le MIDES et qui a présenté un projet productif réunissant les conditions minimum pour bénéficier d'un microcrédit et de l'assistance technique d'une ONG d'appui à la création entrepreneuriale.

2 L'Uruguay est sujet à la monocéphalie économique et politique de sa capitale. La population de l'Uruguay est essentiellement urbaine et concentrée sur le littoral, principalement dans la capitale à Montevideo (50% de la population totale). Plus du 70% du PIB est réalisé dans la zone côtière du pays.

3 Isabelle Guérin, Jean-Michel Servet et Marc Roesch, Le microcrédit, instrument de croissance et facteur fondamental de paix : une dangereuse illusion, BIM du 14 novembre 2006 : http://microfinancement.cirad.fr/fr/news/bim/Bim-2006/BIM-14-11-06.pdf

Une visite pour des rencontres professionnelles et humaines

En septembre dernier, GVOM a eu le plaisir d'accueillir durant trois semaines Lucia Hornes, coordinatrice de l'unité "Projets de coopération" de la municipalité de Montevideo - Uruguay - www.montevideo.gub.uy. Cette visite vient resserrer les liens de partenariat entre GVOM et la IMM mais permet aussi de nouer des amitiés au niveau personnel. Théo Buss, l'un des nombreux guides de Lucia en Suisse, lui a posé quelques questions sur son séjour.



Photos: Béatrce Faidutti Lueber

Par quel chemin es-tu venue en Suisse?
Depuis des années - en fait depuis que Daniel Caselli avait été coopérant chez nous en 1990 - la Municipalité de Montevideo et GVOM ont maintenu des liens, illustrant ainsi les relations Sud - Nord. Puis il y a eu les années du coopérant Beat Schmid à la TV de la Ville, toujours dans le domaine culturel, à travers notre Unité de projets de la Coopération internationale. Cette expérience de trois ans a été des plus positives. Elle a même consolidé le travail de cette unité, nous permettant d'établir une relation de coopération avec des communes suisses.

Et quel a été l'objectif de ta visite?
Dans mon cas, la visite - dont l'initiative revient à GVOM, dans le souci de se faire mieux connaître - a permis les contacts les plus divers: avec des organisations de la société civile, des acteurs politiques, des universitaires, des organisations sociales, des ONG comme Terre des hommes. Ainsi, la représentante du Sud que je suis a été mise directement en contact avec ces facettes de la réalité du Nord. Par nous-mêmes, nous n'aurions jamais eu les moyens de financer un tel voyage. Nos objectifs concordent: sensibilisation sur la réalité latino-américaine, vocation de Ville ouverte solidaire, avec l'Europe en particulier, coopération décentralisée de ville à ville, travail en réseaux pour surmonter la pauvreté et l'exclusion sociale.

Il y a donc de la pauvreté à Montevideo?
L'Uruguay est victime de la paupérisation due au système néolibéral, nous avons des bidonvilles, et la classe moyenne glisse vers le bas. La fuite de la population des campagnes vers la métropole accentue encore le phénomène, avec un chômage en augmentation. Face à cela, nous promouvons des processus à long terme de démocratie territoriale et décentralisée. Le budget participatif, tel qu'il est né dans une ville pas très loin de chez nous, à Porto Alegre (au sud du Brésil), fait partie de ces efforts.

Au niveau personnel, quelle a été ton expérience?
D'abord, je souligne la qualité et la compétence des “compañeras et compañeros” de GVOM qui ont organisé tout le voyage. Pendant 22 jours, sans laisser d'interstices, ils et elles m'ont permis d'échanger sur les plans humain et professionnel, me permettant aussi de connaître GVOM de l'intérieur, jusque dans la famille et la cuisine des membres. Au moment où la DDC (Direction du développement et de la coopération) se retire de notre pays, il est important que d'autres coopérants attrapent le virus...
J'aimerais ajouter ma reconnaissance et mes éloges à l'égard de GVOM, pour toute l'organisation de ma visite, et tout particulièrement les spectacles culturels auxquels il m'a été donné d'assister.

Théo Buss

Un échange sud-nord, tel qu'a pu le réaliser Lucia Hornes, nécessite une organisation logistique en Suisse. De nombreux bénévoles s'investissent dans ces projets que ce soit par un accompagnement aux différentes rencontres, par des traductions ou encore en offrant le logement et les sorties pour découvrir la Suisse. A tous ces bénévoles, un grand merci. Sans vous, nous ne pourrions pas organiser ces échanges. Et aux personnes intéressées, un nouvel échange est en préparation pour les mois de mars-avril avec Hazel, responsable de programmes éducatifs à Fadcanic sur la côte atlantique du Nicaragua. Si les témoignages suivants vous donnent envie de vous lancer dans ces rencontres, annoncez-vous à la coordination de GVOM.

Vincent
C'est un honneur d'accueillir quelqu'un du sud, de partager des moments de vie avec la personne invitée, d'aller à la découverte de la suisse avec deux paires d'yeux et un cœur qui voient et sentent des choses que nous ne remarquons plus. Un honneur et un devoir car ils (les personnes rencontrées au sud) nous ont ouvert leurs maisons, ont partagé un repas, des rires, des pleurs aussi.



Claudia et Lucia

Sophie

1. **Vous avez accueilli Lucia chez vous pendant son séjour, quelle a été votre motivation pour un tel engagement?**
   C'était une demande simple et sans chichi de GVOM. J'avais du temps, des disponibilités et une chambre d'amis. Et je suis toujours partante pour faire de nouvelles rencontres! Et puis la perspective de parler espagnol m'a plu aussi.
2. **Qu'est-ce qui vous a marqué durant vos échanges avec Lucia?**
   Je n'oublierai jamais le moment où elle a demandé au chef de service des affaires extérieures de la ville de Lausanne, si Lausanne avait des besoins en matière de coopération internationale. La tête qu'il a fait! Avoir pu participer même très indirectement à la prise de conscience de certaines personnes influentes que la coopération, ça peut se faire dans tous les sens me «salarie» amplement pour mon «travail» d'hébergeuse-interprète. Et surtout, j'ai rencontré une amie.
3. **Qu'avez-vous retiré?**
   Le plaisir d'avoir rendu service et d'avoir pu dérouiller mon espagnol.

Noëlle-Christine

Je suis allée avec Lucia rencontrer deux bénévoles de la Ligue Neuchâteloise contre le Cancer, et faisant partie d'une association de femmes qui ont eu un cancer du sein. (...) J'étais l'interprète et j'ai assisté à cette rencontre très forte, en étant à la fois dedans et dehors. Par moment je n'avais même pas besoin de traduire tant elles se comprenaient. Ce fût vraiment super pour moi ce moment passé avec elles, dommage que je n'ai pas eu plus de temps pour la revoir !


Lucia à tierra icognita

Nicole

Accueillir une personne du Sud, c'est faire la connaissance d'une personne, mais également découvrir un contexte, une vision du monde. C'est accueillir un autre point de vue sur son propre pays. C'est aussi aller visiter des lieux et rencontrer des personnes de son propre pays ou ville que l'on ne prend pas le temps ou que l'on n'a pas l'occasion de rencontrer dans notre quotidien.

En tant qu'ancienne volontaire en Uruguay, j'étais évidemment très intéressée à accompagner Lucia. Je connaissais le contexte culturel duquel elle vient et imaginais pouvoir remplir le rôle de «médiatrice culturelle» autant que de traductrice. En échange, j'attendais aussi des nouvelles fraîches de son pays. C'était l'occasion de «me mettre à jour» avec les derniers évènements.



Réflexions

L'Argent qui marginalise, qui défigure et qui anéantit nos identités et nos vies.

Pour cette page de la Bourse A Travail, je souhaite simplement transmettre quelques paroles d'une prédication, prononcée le dimanche 28 octobre 2008 au Temple du Bas à Neuchâtel, par le Pasteur Franck Mawuli Adubra. Ces propos sont un appel au partage et à dénoncer ce qui empêche beaucoup de vivre dignement, ce qui est un des aspects important de l'action de la BAT. Les suites pratiques de cet appel dépendent des reprises que nous allons en faire, en interpellant les directions d'Eglises, de Paroisses qui se disent faire partie de la CEVAA Communauté d'Eglises en Mission www.cevaa.org dont l'Assemblée Générale était réunie à Montmirail (NE), et ce culte mettait fin à cette Assemblée.

«Demandez du grain et mangez; venez et buvez! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait.» Esaïe 55, 1-8.

Sommes-nous donc devant le délire d'un prophète fou? Se moque t-on de nous?

Un message d'actualité

Tels pourraient être nos questionnements et nos impressions, si nous recevions ce texte au premier degré. Mais en y réfléchissant en profondeur, nous aurons la surprise agréable de découvrir que ces paroles de Dieu, par la bouche d'Esaïe, peuvent avoir encore aujourd'hui un sens, une portée édifiante et une pertinence réelle dans nos vies, à nous qui les écoutons, des millénaires après les Israélites.

...Les délégués d'une quarantaine d'églises venus de tous les continents viennent de se réunir ici en Suisse et durant deux semaines ils se sont donné pour tâche de réfléchir sur la Communauté qu'ils composent...

...Le monde dans lequel nous vivons ne peut plus faire l'économie de la question financière, donc de l'argent.

Et les églises ne sont point à l'abri d'une telle réalité. La question du coût est devenue incontournable, où que nous soyons, quoi que nous fassions.



Photos: ©DM-échange et mission/Ph. Inversin

Dans ces conditions, comment donc recevons-nous ce passage, qui du début à la fin nous parle plutôt de la notion de gratuité? Quand bien même nous trouvons étrange le message de ce passage, il n'en demeure pas moins d'actualité comme un message percutant en interpellations.

Le règne de l'argent
...La réalité de nos quotidiens? N'est-ce pas celle d'un monde organisé, régi, ordonné par le règne de l'argent?
Où trouverons-nous encore une parcelle où serait tolérée et dite la notion de gratuité? Laquelle de nos activités serait exemptée de la loi de l'argent?
Où entendrons-nous encore dans nos occupations un message, une invitation à la consommation gratuite? Nulle part!

...Au Nord, les préoccupations qui sont celles, entre autres, de comment répondre aux exigences sociales,... de se retrouver devant les phénomènes embarrassants de l'immigration étrangère pour lesquels les gouvernements promulguent des lois d'exclusion ou de limitation du nombre d'étrangers.

...Au Sud, la gestion d'autres problèmes, à savoir la misère environnante des populations, les catastrophes provoquées par la folie des hommes, notamment les guerres, les conflits ethniques, la famine, la sous-alimentation, le sida, le paludisme, les régimes de dictature et que sais-je encore?

...Alors nous nous réfugierons derrière des mots tels que: bonne gouvernance; rigueur de gestion, nécessité de rendre compte. Des mots et expressions tels l'aide au développement, mais un développement qui ne développe jamais, échanges Nord-Sud et tant d'autres. Ainsi des messages qui seront le plus souvent en porte-à-faux avec nos idéaux et les attentes des populations désemparées.

...Je voudrais nous inviter à oser faire écho aux paroles d'Esaïe! Et à oser imaginer qu'un autre monde nous est possible à faire surgir de nos engagements communs.

...Oser dire ce que l'on voudrait maintenir sous silence, dénoncer les mécanismes de **ce Règne de l'Argent. Ce Règne qui prend un visage diabolique et qui s'impose comme tel, un Règne qui déshumanise, qui broie tout sur son passage, qui tue l'Espérance, qui marginalise, qui défigure et qui anéantit nos identités et nos vies.**



Des espaces de renouveau
...Les changements sont possibles. Et pour moi ils sont possibles si pour leur part nos églises, nos institutions œcuméniques, et autres, au lieu de s'enfermer dans leurs coquilles d'institutions aux règles rigides qu'il faut pérenniser, si nos églises, nos institutions de par l'action de ceux qui les dirigent, acceptaient de devenir des espaces de renouveau pour l'imagination d'une société autre et nouvelle. Des espaces qui accueillent celles et ceux que l'on confine dans les ghettos de la misère et de la pauvreté, des espaces qui proposent des discours neufs dans un langage accessible à tous. Des espaces débarrassés de préjugés où l'on n'exacerbe pas la concurrence des intérêts institutionnels imposés par le souci du contrôle de l'argent. Bref, des espaces de générosité où toutes et tous, nous accepterions de repartir à l'école de l'Amour.

...L'Amour qui lui, n'obéit pas à l'imposture de l'argent ni du coût.

Notre écoute du monde
...Osons donc une autre écoute du monde et au lieu de nous étourdir du brouhaha de la course à l'argent, écoutons une musique plus douce que le Créateur a enregistrée pour nous depuis la fondation du monde: la musique de l'amour de la fraternité, la même qui apaise de façon égale l'enfant, l'adulte, la personne âgée. Cette musique dont le rythme sied de façon égale à tout être humain quelque soit sa couleur de peau et sa culture ou sa religion, car cette musique-là a été conçue à partir de la belle variété de nos diversités géographiques, culturelles et dans l'harmonie de notre force d'aimer.

Ecouter cette musique, c'est accepter l'invitation faite à nous par Dieu. Un Dieu qui ne se cache point dans les nuages de nos ségrégations confessionnelles, mais un Dieu si proche de chacun d'entre nous et qui offre sa tendresse à tous pour peu que nous acceptions d'oser quitter nos égoïsmes, nos tendances à accumuler pour nous seuls, et plus que notre part, en lésant l'autre du sien...

Pasteur Franck Mawuli Adubra
(texte intégral à disposition à BAT)

Les suites pratiques dépendent des interpellations que nous allons faire dans les divers milieux (qu'ils soient chrétiens ou pas) que nous fréquentons, pour lutter et rendre nos déclarations concrètes. Gilbert Zbaeren

Question ouverte

Croyances

Spécialiste en environnement et gestion des déchets, Jacques est installé à Bluefields depuis quelques mois. Il alimente très régulièrement son blog www.agrinica.ch - dont le texte ci-dessous est tiré - par des témoignages et commentaires sur les diverses facettes de son expérience.







JPhotos: Jacques Du Pasquier

Impossible de se promener dans Bluefields sans être marqué par l'importance que représente la religion chrétienne ici.

Elle est partout. Dans les journaux, à la radio, à la télévision, dans les discussions de tous les jours, à l'intérieur et autour des innombrables églises de la ville et même dans la partie «Remerciements» d'un travail de diplôme consacré à l'agroforesterie que j'ai été amené à lire. Cet épisode m'a beaucoup surpris. Le futur diplômé, avant de remercier les professeurs, assistants, et autres collègues qui l'ont soutenu pendant l'élaboration de son travail, remercie Dieu de lui avoir donné la force d'être arrivé au bout et d'avoir éclairé son chemin dans les moments les plus difficiles.

D'où vient cette ferveur?
A l'origine, il est largement connu que la croyance chrétienne a été apportée aux Amériques par les colonisateurs européens. Or, ce que j'observe aujourd'hui ressemble à un transfert de croyance: le berceau du christianisme me paraît moins habité par la foi que ses anciennes colonies.

À ce moment de la réflexion, une phrase que l'on doit au peuple Mapuche (peuple indigène d'Amérique du Sud originaire d'une région située entre le Chili et l'Argentine) et relative à l'arrivée des évangélisateurs aux Amériques me revient à l'esprit: Ils vinrent. Ils avaient la Bible et nous avions la terre. Ils nous dirent: «Fermez les yeux et priez». Lorsque nous rouvrîmes les yeux, ils avaient la terre et nous avions la bible.

Est-ce dire que l'opulence dans laquelle nous vivons a remplacé la foi et que les populations d'ici sont tellement démunies qu'elles s'y accrochent?

J'ai évoqué ces questions avec des gens d'ici.
Les expatriés interrogés pensent qu'un des éléments à prendre en compte est la manière plus lyrique qu'ont les gens d'ici de vivre et d'exprimer leur croyance qui ne signifie pas forcément une foi plus forte que ce que l'on connait en Suisse. Ils ajoutent que l'éducation scientifique/cartésienne est moins poussée ici et invite donc moins les gens à remettre en question les croyances.

Les locaux auxquels j'ai pu poser des questions directes sont des croyants «modérés». Certains estiment que la religion est à dessein rabâchée dans l'optique de maintenir les gens des classes défavorisées dans l'acceptation de leur sort. Ils évoquent également le désœuvrement: il y aurait tellement peu d'activité sociale ou de loisir à disposition dans cette région que les différentes églises représentent une structure, un but, voire une occupation bienvenue pour remplir les journées.

Les croyants «engagés» avec lesquels j'ai discuté expriment avec force et simplicité leur amour pour la religion. Ils expliquent de même comment la foi les soutient tous les jours et leur a parfois permis de sortir de situations difficiles, telles que l'alcoolisme ou la dépendance aux drogues.

Résultats des courses: tous les avis sont dans la nature!
En réalité, j'aime la diversité des avis que j'ai entendus, ils me semblent chacun receler des aspects importants de la culture d'ici. Je vais donc garder cette question ouverte, rester à l'écoute, et peut être aurai-je l'occasion d'apporter quelques compléments et autres réflexions à cette thématique dans un prochain article.

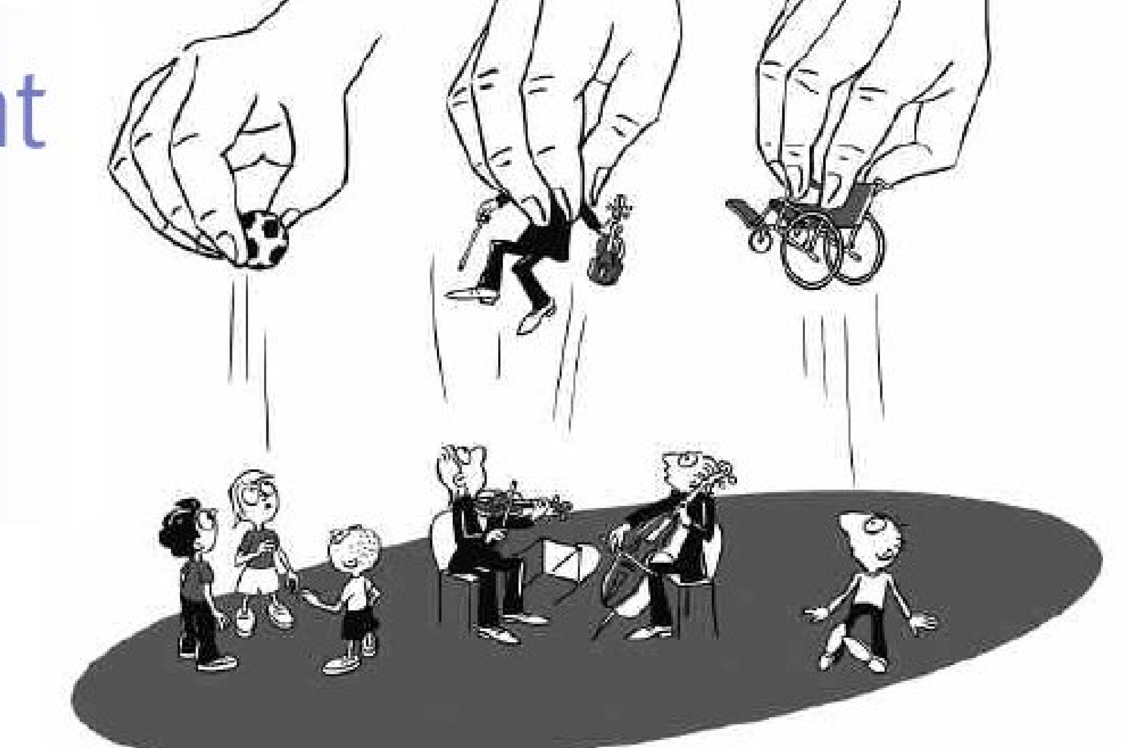
Si Dieu le veut.

Jacques Du Pasquier

Commentaire «européen»
La question de Jacques me paraît intéressante:
l'opulence a-t-elle remplacé la foi?
Je me demande:
opulence ou consommation?

Et quand je réfléchis au sens, je pense à lien, à communauté, et je me rends compte que les gens «communient» plutôt dans les centres commerciaux que dans les églises!

Alain Schwaar



Départs

Florian apporte durant 3 mois un appui technique à la Unidad Ecológica Salvadoreña (UNES), une ONG salvadorienne qui lutte pour la protection de l'environnement, **www.unes.org.** Biologiste, spécialiste des questions liées à l'eau et ayant déjà effectué plusieurs missions à l'étranger, il collabore à une étude d'impact sur les risques environnementaux liés à l'exploitation minière. En effet, des compagnies minières transnationales sont en passe d'obtenir l'assentiment gouvernemental pour ouvrir 29 mines dans la région du «alto Lempa», pour l'extraction de l'or et de l'argent. L'étude doit servir à illustrer les risques encourus par la population en cas d'ouverture de ces mines et donner corps à une campagne pour alerter l'opinion publique et les dirigeants.

Laurent Politologue spécialiste des questions liées à la propriété intellectuelle, Laurent collabore pendant 8 mois avec la Direction de Participation Citoyenne, organisme publique bolivien. Il participe à l'organisation d'ateliers de formation de 700 délégués de peuples indigènes dans la perspective de les informer sur les enjeux de la propriété intellectuelle liés aux savoirs ancestraux traditionnels et de renforcer leurs capacités à négocier leur droit à la propriété intellectuelle collective sur ces savoirs face aux intérêts de l'industrie agroalimentaire et pharmaceutique. **http://www.vicepresidencia.gob.bo/**

Loyse Spécialiste des ressources humaines, elle part en février pour travailler à Goma (RDC) durant 3 ans avec l'équipe du CFPD. Cette organisation oeuvre pour l'accès à la justice pour tous, la lutte contre l'impunité et la promotion à une culture de paix. Dans le contexte actuel, leur tâche est plus que jamais nécessaire. Toutefois, une évaluation attentive de la situation sera effectuée avant son départ pour garantir que les conditions de sécurtié et de travail sont réunies. Loyse appuiera le CFPD dans son renforcement institutionnel (planification, suivi, évaluation; recherche de fonds; gestion administrative et financière).

Stefano Jeune diplômé en informatique, il part en janvier rejoindre l'école des Soeurs de l'Assomption de Birambo (ESAB) au Rwanda durant une année scolaire. Cette école secondaire d'informatique en milieu rural est destinée aux jeunes filles de la région. Il enseignera les cours de programmation, de maintenance et du web et appuiera la direction pour la valorisation de l'école auprès des entreprises de Kigali.

Thierry partira en janvier 2009 au Tchad, pour apporter son appui en tant qu'informaticien au Centre informatique de Kabod, l'un de nos partenaires à Sarh, au Sud du pays, depuis 2005. Thierry enseigne l'informatique depuis des années, il vient de terminer son doctorat de à l'université de Fribourg. Il partira accompagné de Mina Neshvad, avec qui il vient de se marier. Mina est architecte, elle s'est déjà engagée bénévolement dans des projets d'éducation au Sud. Elle envisage de s'engager également à Sarh selon les opportunités qui se présenteront une fois sur place.

Cédrine partira au Tchad début 2009, pour soutenir le Comité de Suivi pour l'Appel pour la Paix et la Réconciliation (CSAPR), basé à N'Djamena. Cédrine a travaillé plusieurs années avec la Fondation Hirondelle, en Centre Afrique et en RDC. Elle appuiera le CSAPR dans les activités de plaidoyer pour la paix.



Vos dons sont déductibles de vos impôts

Si nécessaire nous pouvons vous fournir une attestation



Sarah Lachat et Jérôme Strobel
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle
EIRENE Suisse: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse
La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

GVOM
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf
Tél: 026 475 56 14
www.gvom.ch
CCP: GVOM
Lausanne 10-20968-7
Cotisation annuelle: Frs 20.-

BAT
Bourse A Travail
Rue Curtat 6
1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15
Fax: 021 311 29 11
E-mail: bat.pv@freesurf.ch
CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber, C. Hétault, A. Schwaar
Ont participé à ce numéro: **Dessin couverture**: Georges Selmeci **Textes**: A. Schwaar, S. Recordon, T. Buss, G. Zbaeren, J. Du Pasquier **Photos**: S. Recordon, B. Faidutti Lueber, ©DM-échange et mission/Ph. Inversin, J. Du Pasquier
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch